



GRAZIA

1^{1/2}€

Kate Moss
se fait un film

Yves Saint
Laurent,
sa robe aux
enchères

La légende
de Barbra
Streisand

GRAZIA.FR

Du 19 décembre au 1^{er} janvier 2015

Romantique,
timide, connectée

Lana
Del Rey

rencontre exclusive
avec une femme moderne

HOPPING

anteaux blancs,
bijoux givrés,
aines
superposées

BEAUTÉ

Des ongles
couture
pour les fêtes

ASTRO 2015

L'année pour se réinventer

DOM: A/6 € - S/4 € - BEL: 2,30 € - CH: 4,50 € - CAN: 4,95 \$ CAN
D: 4,50 € - AND: 2,30 € - A: 4,50 € - ESP: 3 € - FIN: 4,50 €
GB: 5 £ - GR: 3,50 € - ITA: 3,50 € - LUX: 2,30 € - MAR: 40 DH
TOM SURFACE: 750 CFP - PORT. CONT: 3 € - TUN: 6 DTU - USA: 4,95 \$

L 19753 - 273 - F: 1,00 €





Le capitalisme contre le climat, le nouveau livre de Naomi Klein dans les mains d'Alice Audouin. Naomi Klein est journaliste et essayiste, icône de la «pensée alter».

CHANGER LA VIE

Artistes, chercheurs, associatifs ou bricoleurs de génie, ils inventent le quotidien de demain. Celui de l'ère post-carbone et de l'après-capitalisme. Avec eux, le futur devient réjouissant.

Par **Anna BORREL** Photos **Louis DECAMPS**

ALICE AUDOUIN

COACH DURABLE

SON INVENTION: Art of Change 21, une association qui réunit des «acteurs du changement» pendant deux jours pour qu'ils imaginent des actions de développement durable. Ils auront ensuite un an pour les réaliser.

Le premier objectif? Influencer la Conférence sur le climat (COP21) — le rendez-vous annuel des dirigeants du monde pour limiter le réchauffement climatique —, à Paris en 2015. Au-delà, il s'agit aussi de créer une communauté.

QUEL EST LE CASTING? Des artistes, comme Olafur Eliasson, et des entrepreneurs. Ça va de Lu Hui Yan, un Chinois dont la plate-forme aide les entreprises à réduire leur bilan carbone, à Hélène de La Moureyre, fondatrice de Bilum, marque d'accessoires conçus à partir de matériaux recyclés (bâches, airbags...). Bref, un go-between inédit.

C'ÉTAIT QUOI, LE «DÉCLIC»? Je travaille dans le développement durable depuis des années, j'ai travaillé dans de grosses boîtes, des structures publiques, etc. Un jour, on m'a proposé une énième marche contre le réchauffement climatique et j'ai craqué. Le problème, c'est que les militants parviennent rarement à communiquer avec le grand public. Il faut être imaginatif pour faire comprendre que le green, ça peut être simple, pop, et que c'est le futur. Artistes et entrepreneurs peuvent aider: ils alertent sur les problèmes et apportent des solutions.

Artofchange21.com

C'est la news arty-people de l'hiver: après un burn-out, David LaChapelle, le photographe star, a viré sa cuti. Exit les corps dénudés dans des décors bling, sa nouvelle expo new-yorkaise, «Landscape», résolument militante, dénonce les ravages de l'industrie pétrolière sur l'environnement. LaChapelle s'engage et la critique joue la surprise... Mais à y regarder de près, son revirement s'inscrit dans l'air du temps, à l'heure du burn-out mondial où chacun pressent que le développement durable n'est plus un luxe, mais une nécessité. «*La cause écologique a pu avoir un caractère rebutant, dans la lignée des mouvements qui prônaient la décroissance et la sobriété et qui remettaient en cause notre mode de vie consumériste*», décrypte la sociologue Irène Pereira. Mais aujourd'hui, les lieux de consommation alternative connaissent un nouvel essor du fait de la crise économique. On le constate avec le succès des sites de covoiturage.» On pourrait ajouter la mode des paniers Amap, adoptés par 270 000 Français, l'essor du bio, dont le marché a fait un bon de près de 20 % entre 2010 et 2011, la floraison des recycleries, des jardins partagés, le retour du vélo... En marge des combats politiques à la une des journaux, ce qu'on appelle le «bottom up», soit le pouvoir de tout un chacun, est tranquillement en train de changer le monde. «*Le développement durable, ce n'est plus un ton paternaliste sur lequel on vous dit d'éteindre la lumière ou de prendre une douche plutôt qu'un bain pour utiliser moins d'eau*», lâche Alice Audouin. Après quinze ans à travailler sur ces problématiques au sein de grosses boîtes, elle a fondé Art of Change 21, un cycle d'événements qui invite artistes et entrepreneurs à se mobiliser pour l'environnement, dont la première réunion a eu lieu le 28 novembre à la Gaîté lyrique, à Paris. On y rencontre des gens venus de tous les continents, plus pragmatiques que politiques, qui refont nos modes de vie façon green ou socialement responsable. Mais que ce soit Sakina M'Sa, pionnière française de la mode «durable», ou Cédric Carles, inventeur d'un sound system pour DJ à énergie propre (voir pages suivantes), aucun ne pense qu'un produit ou ▶

► une création «éthique» se vendra mieux. La clause responsable, c'est le petit plus qui fait qu'on adhère, après avoir été séduit par l'objet. «*Notre monde en transition est schizophrène*», résume Mathieu Baudin, à la tête de l'Institut des Futurs souhaitables, un laboratoire d'idées qui éclaire sur les enjeux économiques et écologiques du futur. *On est encore dans la surconsommation mais on sent qu'on approche de la fin des ressources, près de basculer dans le post-carbone. Demain, il faudra faire mieux, avec moins.*»

ACCÉLÉRATEURS DE CHANGEMENT

Ça tombe bien : à voir les initiatives qui fleurissent en France, on dirait bien que la graine de notre monde post-carbone germe déjà. La Ville de Paris accueille ainsi La Paillasse (1), un laboratoire de bio-hacking – comprendre : des scientifiques fondus «d'open source» et de partage, qui créent des vêtements à partir d'algues ou des outils pour décrypter l'ADN de notre assiette. A l'opposé de ce côté science-fiction «100 % naturel», La Louve (2), première épicerie participative, ouvre ses portes dans la capitale : tout y est bon et bio, bien sûr, mais surtout, on y achète à prix cassé en échange de deux heures de travail tous les quinze jours. Echange des savoirs, gratuité et convivialité sont les nouvelles valeurs qui colorent nos pratiques. Surfant sur la vague, le récent magazine *We Demain* recense les initiatives green et cool. A la veille du «peak-oil» et entre deux news alarmistes où l'on apprend que respirer à Paris serait aussi sain que «d'être enfermé avec huit fumeurs dans un 20 m²», un contre-pouvoir s'installe. Du digital à l'arty en passant par la food et les loisirs, les «accélérateurs de changement» sont là. A commencer par ceux qui vivent et consomment déjà différemment. A savoir... nous ! •

(1) Lapaillasse.org

(2) Dons.cooplalouve.fr



LUCY ORTA

ARTISTE EXPLORATRICE

SON INVENTION: Antartica, un campement éphémère sur ce continent qui incarne l'espoir d'une citoyenneté mondiale. Son climat extrême impose l'entraide entre chercheurs : c'est un territoire neutre, à la fois très hostile et symbole de paix, puisque toute arme y est interdite. Ce village antarctique se matérialise par des dômes-tentes installés sur la banquise et recouverts de drapeaux du monde. Nous avons aussi mis en circulation 50000 «Antarctica World Passport», que nous distribuons via les réseaux sociaux ou lors d'événements.

L'ART PEUT-IL CHANGER LE MONDE? Nous pouvons interpeller les gens : nous sommes aussi présents dans les entreprises, les associations, les ONG, les écoles...

ET AU QUOTIDIEN? J'interviens à l'University of The Arts, à Londres, et j'invite des artistes, jeunes ou célèbres, à se rencontrer dans une résidence en Seine-et-Marne. Des élèves d'écoles d'art et de design venus de partout côtoient des personnalités comme Mark Dion, Shigeru Ban ou Ackroyd & Harvey pour créer des œuvres en rapport avec l'environnement. Je rénove aussi les anciennes Papeteries de Paris. L'idée, c'est d'insuffler une nouvelle vie dans ces anciennes usines avec des ateliers, des salles de rencontres et d'exposition, un parc de sculptures... C'est une façon d'imaginer notre futur après le déclin industriel.
Studio-orta.com